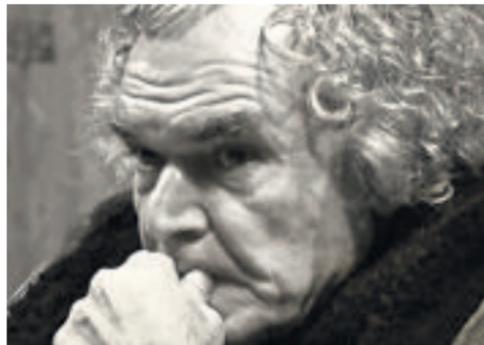


Selon Ourednik, la fin du monde n'aurait (peut-être) pas eu lieu

Littérature

L'écrivain tchèque joue toujours avec les idées dangereuses, jonglant entre comique et désolant

Impossible de se défaire de l'humour très particulier de Patrik Ourednik, écrivain tchèque établi en France qui poursuit une œuvre où son esthétique du fragment sert de miroir brisé pour refléter un monde qui ne l'est pas moins. Remarqué il y a une douzaine d'années avec *Europeana - Une brève histoire du XXe siècle*, livre qui retournait le gant de l'histoire officielle au hachoir, l'auteur de 59 ans se projette désormais dans



JINDRICH NOSEK / LDB

Patrik Ourednik envisage la fin comme révolue.

un futur hypothétique, mais sans optimisme démesuré: sa dernière publication s'intitule *La fin du monde n'aurait pas eu lieu*. Imaginant donc la possibilité d'écrire après l'ultime soubresaut de l'histoire, ce désabusé notoire de la littérature n'en tire par des motifs

de réjouissance excessifs. «Cassandre et Laocoon étaient d'authentiques prophètes: anticipant les monstruosité que le genre humain s'apprêtait à produire, ils cherchaient à mettre en garde leurs contemporains de l'Anatolie d'autrefois.» Pas sûr que Patrik Ourednik cherche à mettre en garde. Avec son comique désespéré, il mesure plutôt l'étendue des dégâts à l'aune du souvenir, position plus confortable car moins sujette à caution.

Si le fil rouge de son récit emprunte aux codes du roman avec son personnage de Gaspard Boisvert, lettré et ancien conseiller personnel du «président américain le plus bête de l'histoire», il

trouve toute sa saveur dans les digressions, les hors propos et les nombreuses sorties de route qui l'émaillent. Y sont ainsi doctement (et parfois fallacieusement) discutés le nombre de victimes des bombardements de Dresde en 1945, les devises nationales (celle du Luxembourg mérite d'être citée: «Nous voulons rester ce que nous sommes»), Adolf Hitler (recordman de l'assassinat de masse et putatif grand-père de Gaspard) et, par conséquent, une typologie du suicide ou de l'alimentation mondiale - des carnivores aux végétariens - pondérée par l'appartenance religieuse ou le fait d'être Chinois.

Inutile de préciser que sous ses

constats très neutres, l'humour de Patrik Ourednik se révèle très noir. Tout comme le destin de son héros. Mais si l'on peut survivre à la fin (et non à la faim), toute forme d'espoir n'est pas interdite. Comme le déclarait Arthur Chamberlain de retour de Munich, cité en page 54: «Je ramène dans mon pays la paix pour des générations». **Boris Senff**



La fin du monde n'aurait pas eu lieu

Patrik Ourednik
Ed. Allia, 172 p.